

*Collège au théâtre
Saison 2010/2011
Fiche pédagogique n°1*

TEMPÊTE !



Autour du spectacle : Rencontre

**Vendredi 8 octobre 2010 à l'issue de la représentation
En présence des comédiens**

SOMMAIRE

Préambule

1. Shakespeare et le théâtre élisabéthain

1.1. Biographie de Shakespeare (1564-1616)

1.2. Le théâtre élisabéthain (1572 – 1642)

a. Historique

b. La naissance du Globe

c. La fin des théâtres

d. La scène

2. La Tempête de Shakespeare

2.1. Les personnages

2.2. Le résumé de la pièce

a. En bref

b. Acte par acte

3. Tempête ! d'Irina Brook

3.1. Irina Brook, metteur en scène

3.2. Son art de la mise en scène dans *Tempête !*

a. Liberté

b. Convivialité

c. Inventivité

d. Passages dansés

4. Pistes pédagogiques

5. Sources et éléments bibliographiques

Préambule

Sur une île enchantée qui est aussi comme un étrange palais mental – le palais du théâtre même –, Shakespeare a fixé un ultime rendez-vous à quelques-unes de ses plus fascinantes créatures. À leur tête se trouve **Prospero**, le seigneur trahi qui a consacré son exil à méditer ses pouvoirs d'enchanteur et ses devoirs de père. Auprès de lui, sa fille bien aimée, **Miranda**, ne se souvient plus d'avoir un jour fréquenté le monde des hommes. Et puis, à leur service, entre révolte et soumission, **Caliban** et **Ariel** vont et viennent, aussi opposés que la terre et le vent. Or voici qu'une tempête déchaînée par Prospero jette sur le rivage son frère félon **Antonio**. Commence alors une folle journée de faux-semblants, de vertiges, d'errances et de tentations. Qui sait comment elle finira ? Prospero lui-même le sait-il ?

1. Shakespeare et le théâtre élisabéthain

1.1. Biographie de Shakespeare (1564-1616)

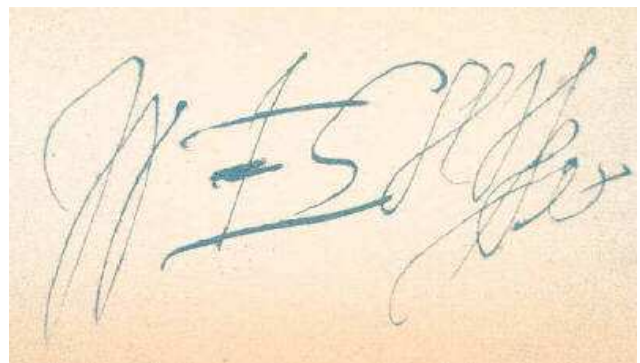
Poète et dramaturge anglais

Né à Stratford-upon-Avon, probablement le 23 avril 1564

Décédé à Stratford-upon-Avon le 23 avril 1616

Fils d'un gantier devenu bailli de Stratford, Shakespeare aurait pu mener des études, mais des revers de fortune et un jeune mariage semblent l'avoir conduit à arrêter. On le suppose établi à Londres dès 1588, mais sa réputation dramaturgique naît en 1592. Son premier mécène est le comte de Southampton à qui il dédie des poèmes, genre dans lequel il excelle au vu de ses *Sonnets* (1609). *Peines d'amour perdues* est considéré comme sa première pièce originale, suivie de poèmes galants comme *Venus et Adonis*. Il joue ses pièces à la cour d'Elisabeth 1^{ère}, puis de Jacques 1^{er}, et devient successivement actionnaire du théâtre du Globe et du Théâtre du Blackfriars (1608). En 1612, il rentre à Stratford.

Auteur d'une oeuvre unique et intemporelle, il s'attacha à décrire les jeux du pouvoir et les passions humaines, mêlant joie et douleur, emprisonnant la vie dans ses vers. Les premières oeuvres furent marquées par leur caractère historique, *Richard III*. A partir de 1594, il développe ses comédies, *Beaucoup de bruit pour rien* et livre sa première tragédie majeure, *Roméo et Juliette*, qu'il fera suivre d'*Hamlet*, d'*Othello* et du *Roi Lear*. Sa dernière pièce, *La tempête*, est une oeuvre remarquable, baignée d'ésotérisme.



Une signature de Shakespeare

1.2. Le théâtre élisabéthain (1572-1642)

a. Historique

Le théâtre élisabéthain désigne les pièces de théâtre écrites et interprétées en Angleterre pendant le règne de la reine Elisabeth 1^{ère} (1558-1603). Le terme peut être employé plus largement pour inclure également le théâtre des successeurs immédiats d'Elisabeth : Jacques I^{er} et Charles I^{er}, jusqu'à la fermeture des théâtres publics en 1642, au début de la première révolution anglaise. Le théâtre élisabéthain a plusieurs origines, la principale est le **mystère médiéval**¹ faisant partie de la culture religieuse de la plupart des pays d'Europe au Moyen-Age. Les compagnies provisoires qui jouaient ces mystères (acteurs attachés aux maisons de gentilshommes et jouant de façon saisonnière dans divers endroits) existaient avant le règne d'Elisabeth 1^{ère}. Celles-ci furent un vivier pour les acteurs professionnels qui ont joué sur la scène élisabéthaine. Les tournées de ces troupes ont peu à peu remplacé les représentations des mystères et ont engendré une nouvelle organisation du théâtre.

b. La naissance du Globe

Au XVI^{ème} siècle, après avoir un temps utilisé les cours d'auberge, **les troupes ambulantes anglaises construisent des théâtres fixes**. Le premier édifice baptisé simplement **Le théâtre est bâti en 1576** dans une banlieue de la Rive Nord de Londres par un comédien – chef de troupe, James Burbage, muni d'un privilège de la reine. Les premières pièces de Shakespeare, qui fait partie de sa compagnie, sont jouées dans ce lieu. Dans la même période naissent les théâtres : **Le Rideau, La Fortune, Les Blackfriars**... En 1585, après différents démêlés avec les propriétaires du terrain, le Théâtre est démoli (il a existé 17 ans). Burbage récupère les matériaux et les utilise pour édifier **le Globe en 1594**, rive sud. **Trente cinq pièces de Shakespeare seront créées au Globe.**



¹ Un mystère est une forme de spectacle au XV et XVI^{ème} siècle. Le mot vient du latin *ministerium* qui signifie ministère, service public. Comme en Grèce et comme à Rome, on offre à l'ensemble de la population – toutes classes confondues - un enseignement (l'histoire sainte) sous forme de divertissement théâtral.

Jacques I^{er} (qui règne de 1603 à 1625) accorde à l'équipe de Shakespeare le privilège de porter le titre envié de « troupe du Roi ». En juin 1613, le Globe est détruit par un incendie. Il sera immédiatement reconstruit avec un toit en tuiles et non en chaume. Outre l'incendie, les compagnies sont amenées à partir de nouveau en tournée à cause des épidémies qui déciment alors le pays.

c. La fin des théâtres

L'émergent mouvement puritain était hostile aux théâtres, que les puritains considéraient comme remplis de péchés. (La raison la plus généralement citée était que les jeunes hommes se travestissaient en femmes pour jouer les personnages féminins.) De surcroît, les théâtres se situaient dans les quartiers où les bordels et d'autres formes de vice proliféraient. Ainsi toutes les raisons étaient réunies pour juger cette pratique immorale et ordonner la fermeture de tous les théâtres en 1642 lors de l'ascension au pouvoir des ligues puritaines. Au moment où la Restauration anglaise rouvrit les théâtres, en 1660, beaucoup de dramaturges avaient passé des années en France et ont été influencés par le théâtre français de Louis XIV, particulièrement par la tragédie. Cependant, le public de la Restauration n'a eu aucun enthousiasme pour les comédies bien construites de Molière, mais demandait plutôt de l'action et du comique rapide. Les classiques élisabéthains étaient donc le soutien principal du répertoire théâtral, bien que plusieurs tragédies aient été adaptées pour se conformer au goût de l'époque. Pendant 50 ans, le drame a été la forme la plus élevée de la littérature anglaise, et les auteurs élisabéthains ont gagné une réputation dans toute l'Europe. Après la fermeture des théâtres de 1642, la comédie extravagante de la fin du XVII^{ème} siècle était considérée comme le seul drame d'importance en Angleterre, jusqu'à ce que des irlandais comme George Bernard Shaw, John Synge et Oscar Wilde ressuscitent cet art plus de deux siècles plus tard.

d. La scène

- La scène sur laquelle étaient jouées les pièces élisabéthaines se composait principalement d'un plateau ouvert sur le public par trois côtés, seule l'arrière-scène servait aux entrées et sorties des interprètes, ainsi qu'aux musiciens accompagnant les nombreuses chansons.
- Les théâtres étaient construits spécialement pour le jeu dramatique, et avaient un niveau supérieur qui pouvait être employé comme balcon (*Roméo et Juliette*) ou comme tribune pour un acteur haranguant la foule (*Jules César*).
- La particularité des compagnies est qu'elles étaient constituées exclusivement d'acteurs masculins. Jusqu'au règne de Charles II, les rôles féminins étaient incarnés par des garçons adolescents costumés en femmes. Depuis la reconstruction, à l'identique de l'original, du théâtre du Globe, on peut facilement imaginer ce que pouvaient être les spectacles de cette époque.

2. La Tempête de Shakespeare

La Tempête est une tragicomédie en cinq actes écrite par William Shakespeare et créée en 1611.

2.1. Les personnages

NAMES OF THE ACTORS

ALONSO, King of Naples.
SEBASTIAN, His brother.
PROSPERO, The right Duke of Milan.
ANTONIO, his brother, the usurping Duke of Milan.
FERDINAND, son to the King of Naples.
GONZALO, an honest old councillor.
ADRIAN and FRANCISCO, lords.
CALIBAN, a salvage and deformed slave.
TRINCULO, a jester.
STEPHANO, a drunken butler.
Master of a ship,
Boatswain,
Mariners.

MIRANDA, daughter to PROSPERO.

ARIEL, an airy spirit.

IRIS, CERES, JUNO, NYMPHS, REAPERS,	}	presented by spirits.
---	---	-----------------------

Other Spirits attending on PROSPERO.
The scene. - On board a ship at sea ;
afterwards an uninhabited island

Le lieu de l'action, une île inhabitée

LES PERSONNAGES

ALONSO, roi de Naples.
SÉBASTIEN, son frère.
PROSPÉRO, le duc légitime de Milan.
ANTONIO, son frère, duc de Milan par usurpation.
FERDINAND, fils du roi de Naples.
GONZALO, honnête vieux conseiller.
ADRIEN et FRANCISCO, seigneurs.
CALIBAN, esclave sauvage et difforme.
TRINCULO, personnage bouffon.
STÉPHANO, sommelier ivrogne.
UN CAPITAINE DE NAVIRE.
UN MAÎTRE D'ÉQUIPAGE.
DES MATELOTS.

MIRANDA, fille de Prospéro.

ARIEL, un esprit de l'air.

IRIS CERES JUNON DES NYMPHES DES MOISSONNEURS	}	des esprits.
---	---	--------------

2.2. Le résumé de la pièce

a. En bref

Après plusieurs années passées sur une île inconnue, **Prospero**, magicien influent, exilé avec sa fille **Miranda**, décide de se venger des hommes qui l'ont dépossédé du duché de Milan. Avec l'aide d'**Ariel**, esprit de l'air à son service depuis qu'il l'a délivré du pin sylvestre où une sorcière l'avait enfermé, Prospero provoque une tempête. Elle fait s'échouer un navire dans lequel ont pris place ses ennemis : **Alonso**, roi de Naples, **Sébastien**, le frère d'Alonso, **Antonio**, son propre frère usurpateur. Les passagers échouent, en groupes séparés, sur divers coins de l'île. Chacun suit alors sa route au cœur de ce théâtre onirique qu'inlassablement Prospero et Ariel tissent et animent.

b. Acte par acte

Acte I - La tempête qui se déchaîne dès la première scène de la pièce est une vengeance de l'ancien duc de Milan, Prospero, miraculeusement échoué sur une île magique douze ans auparavant avec sa fille Miranda, après avoir été exilé par son frère usurpateur, Antonio. L'île réunit les naufragés de la tempête, « trois hommes de péché », Alonso, le roi de Naples et son frère Sébastien, complices du cruel Antonio, ainsi que Ferdinand, le fils d'Alonso, et le fidèle Gonzalo. Tous sont dans cette île pour y découvrir la vérité. Même Miranda doit apprendre à distinguer le bien du mal : elle rejette Caliban, le fils monstrueux de la sorcière Sycorax, dont la nature ne lui permet pas de devenir un être civilisé ; elle apprend à aimer Ferdinand, qui dans l'épreuve et le travail atteint la vérité.

Acte II - L'île est le lieu où se rejoue l'ancien drame de l'usurpation. Sébastien et Antonio cherchent à tuer Alonso.

Acte III - Caliban et ses nouveaux maîtres, les clowns ivrognes Trinculo et Stéphano, préparent un complot pour s'approprier le pouvoir de Prospero et créer un monde nouveau. Même le bon Gonzalo cède à la tentation de la nouveauté et rêve d'un monde utopique où il serait roi. Ferdinand, croyant son père mort parce qu'il a perdu sa foi en la Providence, se prend aussi pour le roi. Mais Prospero veille et, avec l'aide d'Ariel, cherche à faire triompher la vérité. Ariel déguisé en harpie dévore un banquet destiné aux visiteurs, tandis que des bruits mystérieux ou une douce musique troublent les sens des personnages jusqu'à ce qu'ils pensent avoir perdu la raison dans l'île-labyrinthe. Ferdinand demande la main de Miranda.

Acte IV - Le masque, le spectacle, offert par Prospero exprime un idéal de nature civilisée fondé sur le mariage et le travail, en opposition aux rêves utopistes des actes précédents. Mais le masque est interrompu par le complot de Caliban : Shakespeare montre ainsi qu'aucune vision harmonieuse ne doit exclure le mal, dont la présence doit être reconnue pour être maîtrisée.

Acte V - Sont réunis autour de l'échiquier, symbole d'harmonie : le roi et son fils. C'est alors que Prospero décide d'abjurer la magie, qui n'a plus sa place face à une foi parfaite en la Providence. L'île peut être abandonnée - n'était-elle pas d'ailleurs qu'une vision fugitive ? - dès lors que les scélérats sont pardonnés et que les forces du mal sont neutralisées.



3. Tempête ! d'Irina Brook

3.1. Irina Brook, metteur en scène

Fille du metteur en scène Peter Brook, Irina Brook n'envisage pas tout de suite de faire le même métier que son père. A dix-huit ans, elle s'installe à New York pour étudier l'art dramatique. Elle joue la comédie, comme sa mère, à Broadway. Elle quitte les Etats-Unis pour l'Angleterre et y vit pendant une dizaine d'années. A Paris, elle participe à des spectacles et à des productions au cinéma, à la télévision, puis se met à la mise en scène. Son premier spectacle, intitulé *Une bête sur la Lune*, est nommé plusieurs fois aux Molières en 2001. Elle met en scène *All is Well That Ends Well* de William Shakespeare dans une version française présentée au Festival

d'Avignon avec le Théâtre du Soleil, ainsi que des opéras.

Irina Brook s'intéresse en particulier aux œuvres de William Shakespeare, de Bertolt Brecht ou de Tennessee Williams.



3.2. Son art de la mise en scène dans Tempête !

Ce qui séduit, chez Irina Brook, c'est la fraîcheur avec laquelle elle revisite les textes classiques. Après une incartade du côté de Cervantès, elle revient à ses premières amours : William Shakespeare. Et c'est justement parce qu'elle l'aime et le connaît bien qu'avec sa compagnie elle peut se permettre de le bousculer joyeusement, sans qu'il n'y ait jamais à crier au sacrilège. Il faudrait au contraire crier au sortilège, vu la manière dont elle sait si bien ensorceler les spectateurs et réveiller leur âme d'enfant.

a. Liberté :

Il en résulte une liberté inouïe dans son travail :

" Pour moi, une mise en scène, c'est de toute façon une écriture. Une réinvention... Pour oser s'attaquer à un grand texte, il faut se raconter qu'on est la seule, la première, l'unique à le faire. Sinon, c'est foutu. Je n'oublie jamais la devise de mon père : au théâtre, le diable, c'est l'ennui " déclare-t-elle.

" Tempête! traite de la libération de chacun, précise-t-elle. Comme dans tous les Shakespeare, il y a de la poésie, du mysticisme, de l'humour et de la vulgarité. Mais la vraie question, ici, c'est comment rester l'enfant de quelqu'un, qui que ce soit, puis grandir et s'en libérer ? "

Car *Tempête* ! raconte comment Prospero qui vit seul avec sa fille, Miranda, sur une île, déclenche une tempête surnaturelle pour se venger de sa dépossession du duché de Naples. Mais Miranda va s'éprendre de Ferdinand, fils du roi de Naples. Ensemble, ils vont tenter de s'aimer au mépris de leurs pères et du monde.

b. Convivialité

Dans cette version de *La Tempête*, tout ou presque se passe **autour d'une cuisine, et la nourriture**, symbole de vie et de convivialité, va y filer la métaphore. Puis on s'aperçoit que sous les airs de cuisinière « à la bonne franquette » de la maîtresse de maison, se cache en fait un chef subtil qui maîtrise ses mélanges de saveurs et d'épices avec maestria.



Si la magie et les esprits sont là, les humains, eux, se sont vus réattribuer des parcours bien terre à terre : **Prospero**, qui était le meilleur pizzaïolo de Naples, s'est fait usurper son titre par son partenaire et à l'époque ami, **Alonso**. Il vit à présent avec sa fille **Miranda** sur une île loin de la civilisation. Il s'est mis à la magie et a pour esclave **Caliban**, un autochtone qu'il a asservi.

Tout irait presque pour le mieux dans ce petit monde, si ce n'est qu'au cours d'une violente tempête, le bateau sur lequel voyageaient son vieil ennemi **Alonso** et son fils **Ferdinand** fait naufrage à proximité de l'île...

c. L'inventivité

Quand le public s'installe, il découvre au menu la recette du tiramisu impérial. A la scène, il voit Prospero qui erre dans sa cuisine-guinguette, hésitant entre trois postures de yoga et des planisphères où il cherche, tel un navigateur avec son sextant, la voie. C'est chez lui, mais c'est aussi chez Irina que l'on entre. Dans un espace où les disques tournent d'un claquement de doigts, où la magie s'opère à petit feu pendant que les plats mijotent et que la salle se régale de clins d'œil burlesques. Un *no man's land* dérisoire qui ne paye pas de mine au début, avec ses tôles ondulées et ses guirlandes multicolores mais qui fait vite pleurer les yeux.

Les comédiens réinventent l'histoire à coups de bouts de ficelle :



- Un épisode est raconté grâce à des légumes, c'est la bonne exécution de la recette des « *spaghettis à la Prospero* » qui décidera du sort de Ferdinand,
- Les comédiens prennent le micro pour présenter un show télé ou jouer les *crooners*.
- On est, enfin, vraiment ému dans la scène finale qui voit Prospero solitaire, serein, réconcilié avec les siens et privé de ses pouvoirs magiques, jouer aux cartes sous la voûte étoilée, au son mélancolique du *Pêcheur de perles* de Bizet.

d. Les passages dansés

Chaque rebondissement de l'intrigue est prétexte à un nouveau jeu, une nouvelle danse. Les meilleurs moments sont sans nul doute ceux où la parole laisse place aux corps : on retrouve le jeu très physique et énergique qui marque la direction d'acteurs d'Irina Brook.



Les passages dansés sont très drôles :

- Ferdinand se croit en train de valser dans les bras de la belle Miranda, alors qu'en fait il passe par ceux d'Ariel et même de Prospero !
- Ariel remonte le temps et va jouer à rebours les échanges entre trois acteurs différents : une performance épataante.
- Ariel est parfait en esprit joueur, bougeant avec grâce et légèreté, non sans rappeler le superbe Puck d'*En attendant le songe* avec peut-être plus d'intellectualité.

4 . Pistes pédagogiques

4.1. Lectures croisées

a. Prospero le magicien versus Médée la magicienne

Les Métamorphoses d'Ovide, extrait traduit par Jean-Pierre Néraudau
Eson (VII, 178-206-231)

[...] Il s'en fallait encore de trois nuits que les cornes de la lune se rejoignissent tout à fait pour en compléter le disque ; lorsque enfin elle brille dans toute sa plénitude et que, sa face étant entièrement reformée, elle promène ses regards sur la terre, Médée sort de sa demeure, vêtue d'une robe sans ceinture, un pied nu, ses cheveux tombant de sa tête nue sur ses épaules ; dans le grand silence de minuit elle porte çà et là ses pas errants, sans compagne. Les hommes, les oiseaux, les bêtes sauvages se sont détendus dans un profond sommeil ; [elle glisse sans bruit, comme

si elle dormait elle-même]. Aucun bruit dans les haies; tout se tait, les feuilles immobiles et l'air humide ; seuls les astres projettent au loin leur lumière. Tendant vers eux ses bras, Médée tourne trois fois sur elle-même, trois fois elle puise dans un fleuve de l'eau qu'elle répand sur sa chevelure, trois fois elle pousse un cri strident ; puis, fléchissant le genou sur la terre dure : «Ô nuit, dit-elle, fidèle amie des mystères, et vous, qui, avec la lune, succédez aux feux du jour, étoiles d'or, et toi, Hécate aux trois têtes, qui viens à mon appel pour recevoir la confiance de mes desseins et pour leur donner l'aide dont tu favorises les chants et l'art des magiciens; et toi, Terre, qui fournis aux magiciens des herbes toutes puissantes; et vous, airs, vents, montagnes, fleuves, lacs ; vous tous, dieux des forêts ; dieux de la nuit, assistez-moi ; grâce à vous, quand je l'ai voulu, les fleuves, entre leurs rives étonnées, ont remonté vers leur source ; j'apaise par mes chants les flots agités et j'agite les flots paisibles ; je dissipe et j'amasse les nuages ; je chasse et j'appelle les vents; je réduis à l'impuissance par mes incantations la gueule des serpents ; j'arrache tout vifs à leur terre natale des rochers, des chênes, des forêts entières et je les mets en mouvement ; je fais trembler les montagnes, mugir le sol, sortir les mânes des tombeaux. Toi aussi, ô Lune, je t'attire jusqu'à moi en dépit des bronzes de Témèse qui diminuent tes souffrances ; mes chants font pâlir le char de mon aïeul, mes poisons font pâlir l'Aurore. C'est vous tous qui, à ma voix, avez amorti les flammes des taureaux et imposé à leur cou rebelle le poids de la charrue recourbée ; c'est vous qui avez forcé les guerriers nés du serpent à livrer les uns contre les autres un combat furieux, qui avez plongé dans le sommeil, inconnu de lui, le gardien de la toison et qui, trompant sa protection, avez envoyé tout cet or dans les villes de la Grèce. Maintenant il me faut des sucs qui rajeunissent un vieillard, le ramènent à la fleur de l'âge et lui permettent de recouvrer ses premières années ; oui, vous me les donnerez ; car ce n'est pas en vain que les astres viennent de briller avec tant d'éclat ; ce n'est pas en vain que, traîné par l'encolure de dragons ailés, ce char est là près de moi.»

b. La Tempête, Acte V, Scène I -33

PROSPERO

[...] Elfes des bois, des monts, des lacs, des sources,

Vous qui, d'un pas sans trace, sur le sable,

Chassez Neptune en son reflux, et qui,

Quand il revient, le fuyez à nouveau ;

Vous, demi-marionnettes qui tracez

Au clair de lune vos anneaux amers

Sur l'herbe où la brebis ne broute pas,

Vous dont le passe-temps est de produire

Les champignons de nuit, vous qui riez

Lorsque le grave couvre-feu résonne,

Vous, grâce à qui - si faibles soient vos forces -

J'ai obscurci le soleil de midi,

Levé les vents tumultueux, lancé

Une guerre grondante entre l'azur

Du ciel et le verdâtre de la mer,

Donné le feu au tonnerre terrible,

Fendu le chêne fier du roi des dieux

Avec sa propre foudre et arraché
Les cèdres et les pins à la racine.

Traduction de A. Markowicz

Source bibliographique : Shakespeare and the renaissance Ovid, Jonathan Bate

4.2. Extrait dans la langue de Shakespeare de l'acte IV, scène 1

... Mais que va devenir cette scène dans la pièce d'Irina Brook ?

PROSPERO

Then, as my gift, and thine own acquisition
Worthily purchas'd, take my daughter. But
If thou dost break her virgin-knot before
All sanctimonious ceremonies may
With full and holy rite be minist'ed,
No sweet aspersion shall the heavens let fall
To make this contract grow ; but barren hate,
Sour-ey' d disdain, and discord shall bestrew
The union of your bed with weeds so loathly
That you shall hate it both. Therefore take heed,
As Hymen's lamp shall llight you!

FERDINAND

As I hope
For quiet days, fair issue, and long life,
With such love as 'tis now, the murkiest den,
The most opportune place, the strong'st
suggestion
Our worser genius can, shall never melt
Mine honour into lust, to take away
The edge of that day's celebration
When I shall think or Phœbus' steeds are
founder'd
Or Night kept chain'd below.

PROSPERO

Fairly spoke.
Sit then and talk with her; she is thine own.
What, Ariel! my industrious servant, Ariel !

PROSPÉRO

Eh bien, prends-moi ma fille, comme le don
Que je te fais, mais aussi la conquête
Que ta valeur t'a permise. Mais sache bien
Que si tu dénouais son nœud virginal
Avant que tous les rites qui consacrent
N'aient été accomplis, scrupuleusement,
Aucune des douces pluies que répand la Grâce
Ne fertiliserait votre union. La haine, si stérile,
Le regard aigre du mépris, de la discorde
Joncheraient votre couche de ces herbes
Puantes, que vous haïriez, l'un comme l'autre.
Sois donc bien Sur tes gardes, maintenant
Que les torches d'Hymen vous illuminent.

FERDINAND

Aussi vrai que j'espère
Des jours paisibles, de beaux enfants, une
longue vie
Et un amour qui soit à jamais le même,
Aussi vrai la caverne la plus obscure,
L'occasion la plus favorable aux pires invites
De ce mauvais génie qui est en nous,
Ne souilleront mon honneur de luxure
Ni n'éteindront l'ardeur de ce grand jour
Où j'en viendrai à croire que l'attelage
Du soleil est fourbu, et traîne les pieds,
Ou que la nuit est enchaînée sous terre.

PROSPÉRO

Voilà qui est bien dit. .
Et je te laisse donc assis auprès d'elle
A deviser: Miranda est tienne ... Ariel, Ariel,
Mon zélé serviteur!

4.3. Histoire des arts

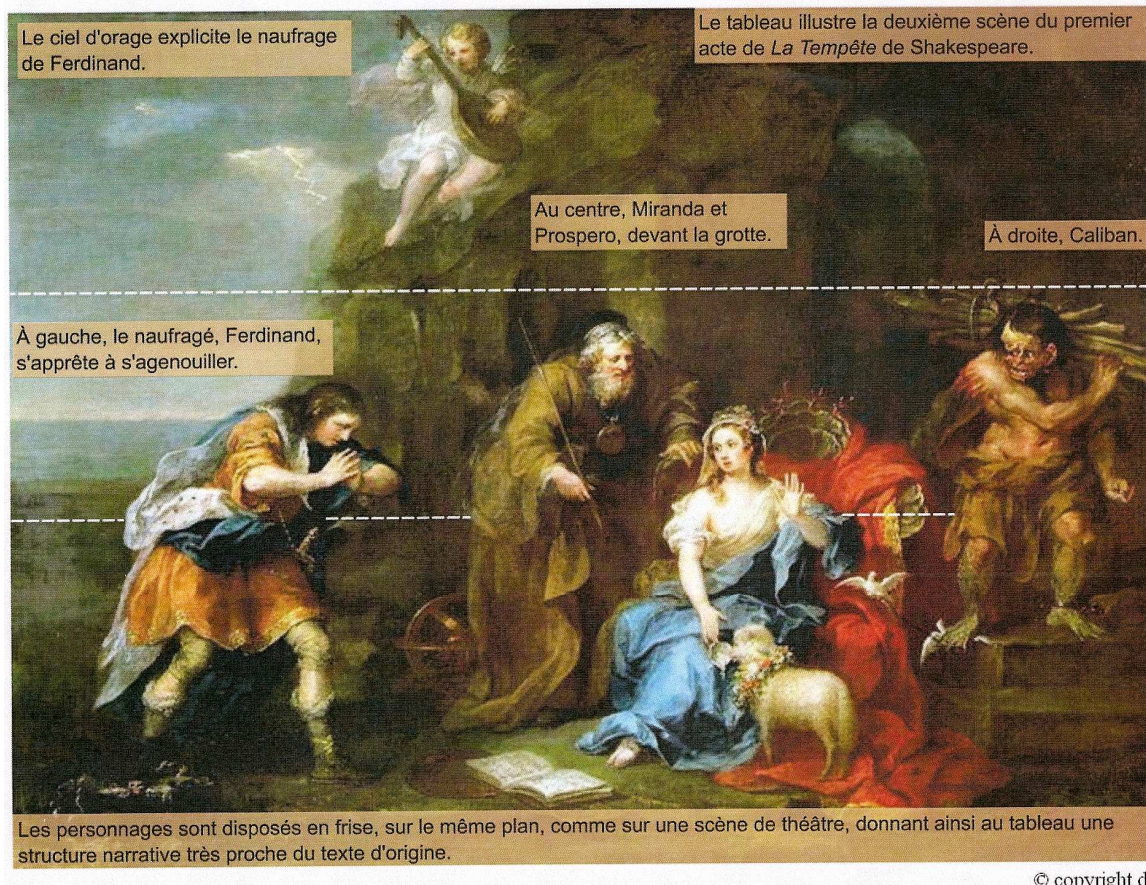
Au XVIII^e siècle, les artistes peintres et graveurs trouvèrent dans le corpus shakespearien une source d'inspiration qui allait être exploitée jusqu'au XIX^e siècle.

a. Vers 1735, **William Hogarth** peignit un tableau inspiré d'une scène de *La Tempête*, Le tableau s'inspirait directement du texte.

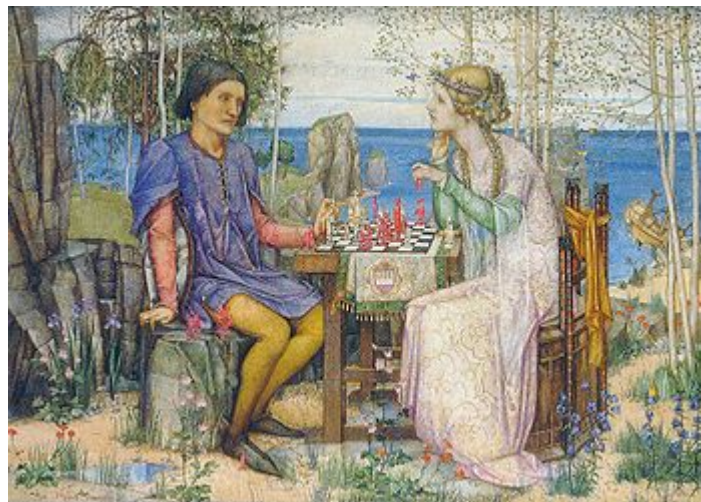


© copyright du document

William HOGARTH, une scène de *La Tempête* de Shakespeare, huile sur toile. Collection Oswald, Wakefield.



b. Ferdinand et Miranda (Acte V) par **Edward Reginald Frampton** (1870-1923) - Extrait (Acte V, Scène 1) :



*O, Wonder!
How many goodly creatures are
there here!
How beauteous mankind is! O
brave New World!⁵
That has such people in't!*

« O, merveille !
Combien de belles créatures vois-
je ici réunies !
Que l'humanité est admirable ! O
splendide Nouveau Monde
Qui compte de pareils habitants ! »

SOURCES ET ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Les documents réunis dans ce dossier proviennent de :

- William Shakespeare, *La Tempête*, traduction d'Yves Bonnefoy, édition bilingue, Gallimard, 1997.
- *Tempête !* d'après William Shakespeare, adaptation Irina Brook, création Janvier 2010, dossier de présentation.
- *La Tempête de William Shakespeare*, mise en scène et scénographie de Dominique Pitoiset, dossier pédagogique Odéon théâtre de l'Europe, 2007.
- *Tempête ! d'Irina Brook – la spécialité du chef*, article de Delphine Kilhoffer paru le 21 janvier 2010, <http://rhinoceros.eu>
- *Irina Brook cuisine son art*, article de Delphine de Malherbe, paru le dimanche 6 juin 2010, Journal Du Dimanche
- *Tempête ! : Shakespeare en tranche napolitaine*, article publié le 11 juin 2010, <http://www.lepoint.fr>
- Shakespeare, articles de wikipédia : <http://fr.wikipedia.org>
- L'étude du tableau de W. Hogarth est consultable sur le site de l'Encyclopaedia Universalis : <http://www.universalis-edu.com/>